

Victor Hugo... Espinosa, poète du rire !



Un informaticien chilien de Marseille a décidé de déclarer la guerre à la morosité en créant l'Association "S.O.S. Rire"

- "Le rire, c'est le contraire des piles Wonder : il ne s'use que si l'on ne s'en sert pas".

Ce n'est pas Bernard Tapie qui a dit ça mais Victor Hugo ! Oui, le grand poète du rire Victor-Hugo Espinosa, un ingénieur chilien de trente-huit ans qui a décidé de partir en croisade contre la morosité en fondant l'association "SOS Rire".

Effectivement, il y a urgence. Notre monde ne se contente pas d'être maussade, il alimente comme à plaisir une sorte de résignation mélancolique qui renfroge les coeurs et émousse les espérances. Pour combattre cette spirale tristounette, il faut être prêt à mourir.

A mourir de rire, bien entendu. Pour Victor-Hugo, ceux qui désertent cet idéal sont des misérables. Lui s'amuse d'un rien. Il a appris à rire en désapprenant à pleurer. Dans les yeux noirs d'Espinosa passent parfois les brumes de Santiago. Nostalgie fugitive bien vite gommée par les éclats de rire...

- "Voyez-vous, tout n'est pas foutu, estime le Sud-américain, il faut rire des petites choses de la vie, faire tomber les barrières artificielles qui ankylosent les relations humaines. Nous avançons à petits pas. Des tas de gens m'ont contacté. J'ai accueilli un gars de Grenoble, gérant d'une société d'automobiles, qui souhaite monter une filiale de "SOS Rire" dans le Dauphiné. Un Stéphanois m'a téléphoné pour nous inviter à participer au festival comique de St Etienne."

- "L'essentiel, ajoute-t-il, c'est d'habituer sa tête à penser des choses chouettes."

HYMNE A L'AMOUR.-

Dès le saut du lit, Victor Hugo décide de chasser les limbes de la nuit en prenant une bonne douche froide tout en écoutant de la musique pas très classique. Il se met ainsi en joie pour la journée et répand forcément autour de lui quelques miettes de son merveilleux rayonnement.

Au diable les soucis quotidiens. Foin des rictus, des grimaces, des moues convenues. Riez de bon coeur. Franchement. Sans arrière-pensée. Peu à peu, vous comprendrez la démarche géniale de l'informaticien chilien : le rire, c'est un hymne à l'amour. Et pour apprendre le B-A-BA du rire, il ne s'agit pas de s'exercer au mouvement des zygomatiques mais de retrouver le sens du partage, de tendre la main vers l'autre et de rire avec lui du seul rire qui soit vraiment authentique : celui qui part du coeur.

- "Moi, quand ma femme me cherche querelle, avoue Victor-Hugo, je vais faire un tour dans la rue et j'attends qu'elle se soit calmée. En rentrant, je lui souris et ça la désarme complètement. Le rire, c'est la santé. Quand on rit, tout marche bien, le travail, les affaires, la vie sentimentale..."

Mais, attention, le rire doit être spontané : "quelqu'un qui rigole faux, cela se sent tout de suite", fait-il observer. Les narquois, les sardoniques, les moqueurs sont avertis : s'ils s'imaginent qu'il suffit de découvrir leur denture pour embobiner le monde, ils se leurrent. "Le rire n'a pas de frontières, affirme Victor Hugo, qui a déjà écrit deux recueils internationaux de bonnes blagues. Ma

recette est simple, quel que soit le pays : il faut multiplier par mille les bonnes choses et diviser par mille les mauvaises".

UN BRIN DE CAUSETTE.-

Multiplier, diviser, le changement de mine est mathématique. Dans le métro, quand il se rend à son travail, Victor-Hugo parle toujours à son voisin. D'abord surpris, celui-ci répond, puis un troisième voyageur se mêle à la discussion. Au bout d'un moment, tout le wagon bourdonne de conversations... "Tout le monde est prêt potentiellement à s'exprimer, dit Victor-Hugo, mais il faut un "clic". C'est ce "clic" que j'essaie de déclencher au sein du club du rire."

Ces propos candides prêtent peut-être à rire, mais ils donnent aussi à penser. Songez qu'au Japon il y a des écoles du rire où l'oppl's'applique à ne plus rire ! ne.

Pour peu qu'il se retrouve seul dans sa voiture, Victor Hugo n'hésite pas à se faire lui-même un brin de causette, au risque de passer pour un "fada" aux yeux des passants. L'important pour lui, c'est de rêver et de s'assigner des objectifs un peu insensés.

- "On peut changer le monde par le rire, affirme-t-il. Quand je vois quelqu'un qui rit naturellement ou qui sourit avec tendresse, je me dis qu'il n'est pas possible que cette personne soit mauvaise."

Les contrariétés, les désagréments de la vie ? Oubliés, balayés. Espinosa a décidé de rire, malgré tout. Le plus extraordinaire, c'est que cette dynamique du rire est contagieuse. Quand Victor-Hugo Espinosa rassemble une centaine de personnes à la Mai-

son des Jeunes et de la Culture de la Corderie, rien au départ ne laisse supposer qu'un consensus rigolo va bientôt s'établir entre tous ces gens venus d'horizons différents. Ils vont fédérer leurs bons sentiments et rire ensemble des mêmes farces. Et pourtant il ne se passe pas grand-chose. Chacun raconte la sienne, Victor Hugo organise un ou deux jeux marants dans une ambiance bon enfant. Et clic, c'est parti : fou rire dans l'assistance. On s'éclate sans trop savoir pourquoi. Peut-être parce qu'on se sent bien, qu'on découvre un peu de soi-même au fond de l'autre.

Les animateurs de "SOS Rire" ne sont sans doute pas des humoristes professionnels, ils disposent même d'un "boudyé rédoû", ainsi que se plaît à le souligner Espinosa avec son délicieux accent espagnol, mais ils parviennent tout de même à gagner la sympathie d'un large "poulic" jusqu'à l'écllosion des chants du crépuscule.

Telle est la réussite de Victor Hugo Espinosa, mi-Devos, mi-Bedos, l'homme qui déclenche des "clic" dans une société qui, bien souvent, ne mériterait que des claques.

José D'ARRIGO.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à "SOS Rire", 5-7 La Canebière. Président : M. Espinosa. Tél. 91.90.67.50.

Notre photo : Victor Hugo (à droite) et son épouse autour de leur tableau favori : un clown qui rit aux éclats.